



KÜNG, Hans, *Vingt propositions de Être chrétien*

René-Michel Roberge

Volume 36, numéro 1, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1980). Compte rendu de [KÜNG, Hans, *Vingt propositions de Être chrétien*]. *Laval théologique et philosophique*, 36(1), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/705783ar>

Dietmar Mieth intitule sa contribution *Autonomie. Emploi du terme en morale chrétienne fondamentale*. « Après avoir relevé la polysémie du terme autonomie et en avoir analysé les acceptions majeures dans les différents courants de la pensée moderne et contemporaine, D. Mieth conclut à la pertinence de l'emploi de ce terme en éthique » (p. 11).

La réflexion de Francesco Campagnoni compare le système de Kant et des données de Vatican II quant à la *dignité de l'homme*. « La définition Kantienne de la dignité est "a-historique", elle s'applique au sujet transcendantal (l'humanité), non aux sujets humains existants (historiques) », tandis que « le modèle d'autonomie, mis en œuvre par Vatican II dans la constitution *Gaudium et Spes*, s'inscrit dans l'horizon de la tradition chrétienne. La dignité de l'homme se rattache à l'histoire du salut, à la création, à la rédemption, à l'eschatologie » (p. 13).

L'étude de C.J. Pinto de Oliveira se centre sur l'emploi de l'autonomie dans la psychologie du développement intellectuel, et de façon plus précise à partir des travaux de Piaget sur l'évolution du jugement moral. « Le psychologue neuchâtelais part de la notion de l'autonomie Kantienne pour établir l'origine et l'évolution du jugement moral chez l'enfant et l'adolescent... Pour Piaget, autonomie morale et reconnaissance de l'égalité vont de pair... Les recherches psychologiques ont conféré à l'autonomie Kantienne un dynamisme qui la rapproche des perspectives historiques de la tradition chrétienne » (p. 14).

Les deux articles suivants : *Émancipation — Notes de lexicographie et de réception théologique* et *Responsabilité et liberté*, sont d'Alberto Bondolfi et de Juan Artadi. Bondolfi traite du thème de l'émission (signification, sémantique, emploi, transformation) dans les « perspectives de son utilisation en théologie » (p. 14). Quant à Artadi, il explore la notion de responsabilité ; « la méthode employée par l'auteur essaie de conjuguer l'analyse des formes du langage et l'interrogation des courants culturels, historiques et actuels » (p. 15).

C'est à Guido Vergauwen que revient la dernière contribution à ce volume. Il étudie la notion de théonomie chez P. Tillich comme synthèse de l'autonomie et de l'hétéronomie. L'auteur se base sur la *Théologie systématique* de Tillich et il « met en lumière les trois grandes

articulations de la pensée tillichienne sur la théonomie » (p. 16) : la Révélation surmontant le conflit entre l'autonomie et l'hétéronomie, l'Église en tant que communauté du nouvel être, la morale théonomique trouvant sa source dans l'*agapè*.

Gabriel CHÉNARD

Étienne BALIBAR, Guy BESSE, Jean-Pierre COTTEN, Pierre JAEGLE, Georges LABICA, Jacques TEXIER, *Sur la dialectique*. Un vol. 22 × 13 de 311 pp., Paris, Éditions sociales, 1977.

Ce volume rassemble des textes de conférences publiques données à Paris, en 1965, dans le cadre du *Centre d'Études et de Recherches Marxistes*. On sait que, depuis plusieurs années, des recherches se poursuivent assidûment au C.E.R.M. Cette fois, elles tournent, de façons variées et originales, autour de problèmes posés par la dialectique. Le présent recueil concerne donc fondamentalement « le statut de la dialectique dans le marxisme » (p. 9). Il est particulièrement important, et les noms des collaborateurs sont à eux seuls une recommandation. Après tant de généralités et de clichés sur la dialectique et le marxisme, on est heureux d'avoir des prises de positions d'hommes qui savent ce dont ils parlent et le font avec bonheur. Althusser ayant fait beaucoup parler de lui ces dernières années, par un travail considérable sur la pensée marxienne, le lecteur sera particulièrement heureux de réfléchir avec J. Texier : *Sur la détermination en dernière instance (Marx et/ou Althusser)*, pp. 251-308.

Jean-Dominique ROBERT

Hans KÜNG, *Vingt propositions de « Être Chrétien »*. Traduit de l'allemand par André Metzger. Paris, Éditions du Seuil, 1979, 14 × 20,5 cm, 95 pages.

L'auteur d'*Être chrétien* avait pour objectif de dégager la spécificité du christianisme dans un « siècle où les courants spirituels, les idéologies et même bien des théologies s'usent rapidement » (p. 13). Il résume ici en vingt propositions cet ouvrage qui est marquant, surtout par son ouverture œcuménique.

Pour Küng, il importe de souligner que ce qui fait l'originalité du christianisme, c'est la personne de Jésus-Christ sur les traces duquel le chrétien

s'engage sans cesser d'être homme dans tout ce que cela comporte, du plus positif au plus négatif. Ni prêtre (ordre établi), ni révolutionnaire (révolution), ni moine (fuite), ni législateur (compromis), ni théologien (théorie), Jésus est l'annonciateur d'un Royaume de Dieu qui s'identifie avec le bien intégral de l'homme. Dans la Bonne Nouvelle du Dieu-Père, l'homme est plus important que la loi et le culte. Aussi Jésus se voit-il abandonné par les hommes et par Dieu : il est mis à mort. Cette mort n'est cependant pas la fin de tout. Il est ressuscité, devenant lui-même le contenu du message qu'il portait. Dans l'« Esprit », les hommes le reconnaissent à travers leur présent.

L'Église de Jésus-Christ est définie comme « la communauté de ceux qui se sont engagés pour la cause de Jésus-Christ et qui témoignent qu'elle est espérance pour tous les hommes » (p. 55). L'auteur reconnaît la « pleine validité » des ministères des Églises protestantes. La différence entre catholiques et protestants ne correspondrait qu'à deux attitudes fondamentales, toutes deux aussi valables l'une que l'autre : l'attitude catholique étant faite d'un attachement particulier aux valeurs de continuité et d'universalité de la foi ; l'attitude protestante se définissant par un recours plus direct à la norme Évangile.

L'agir chrétien n'a de sens que dans la croix du Christ qui invite « l'homme à parcourir *le chemin de sa propre vie et de sa propre souffrance*, en faisant face au risque de la situation qui est la sienne et à l'incertitude qui pèse sur l'avenir. D'où les orientations suivantes : Non pas rechercher la souffrance, mais la supporter. Non seulement supporter la souffrance, mais la combattre. Non seulement combattre la souffrance, mais l'assumer » (pp. 81-82). « À la lumière du Jésus crucifié, ce qui importe à l'homme, en fin de compte, face à tous les appels à l'action, ce ne sont pas ses réalisations (justification par les œuvres), c'est au contraire, sa confiance absolue en Dieu, dans le bien comme dans le mal, c'est-à-dire sa confiance dans un sens ultime donné à sa vie (justification par la foi) » (p. 84).

Comme le souhaite son auteur, cet abrégé d'*Être chrétien* est tout indiqué pour celui qui veut aller immédiatement à l'essentiel de cet ouvrage. Il lui donnera sans doute le goût de le lire ou de le relire, le cas échéant. En effet, nombreuses sont les affirmations de l'abrégé qui nous laissent sur notre appétit.

R.-Michel ROBERGE

Jacques D'HONDT, *L'idéologie de la rupture* (« Philosophie d'aujourd'hui »). Un vol. 22 × 14 de 189 pp., Paris, PUF, 1978.

J. D'Hondt est l'auteur connu et apprécié de plusieurs ouvrages sur Hegel, parus depuis 1966. On sait que Hegel parlait de « fermentation bouillonnante » et d'« un nouveau surgissement de l'esprit » qui s'annonçait à son époque. Personne ne le contredira sur ce point ! Le tout est cependant d'apprécier le type de rupture en train de s'accomplir sous nos yeux. Le titre du présent ouvrage indique bien dans quel piège il ne faudrait pas tomber : l'*idéologie* de la rupture ! C'est qu'en effet, pour son auteur, toute rupture suppose aussi continuité. On est ici face au travail même de la dialectique. Saisir sur plusieurs exemples concrets la continuité dans la rupture et la rupture dans la continuité, c'est ce à quoi tend ce livre où les noms de Hegel, Marx, Engels reviennent sans cesse, références et textes à l'appui. Un livre à méditer tant par ceux qui pensent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil que par ceux qui croient que le soleil se lève avec leur propre regard.

Jean-Dominique ROBERT

Jean DANIELOU, *Les origines du christianisme latin. Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée III*. Paris, Ed. du Cerf, 1978, 15,5 × 23 cm, 392 pages.

Voici enfin paru le troisième et dernier tome de l'*Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée* de Jean Daniélou. Cet ouvrage posthume confirme bien que le Cardinal Daniélou a su demeurer jusqu'à la fin de sa vie un grand patristicien. Comme les deux premiers tomes, celui-ci porte sur les trois premiers siècles. Alors que les deux premiers traitaient respectivement de la formulation du christianisme primitif dans les cadres de l'apocalyptique juive, et de l'affrontement du christianisme avec l'hellénisme, ce troisième tome nous fait assister à la rencontre du message chrétien avec le monde latin.

Contestant la thèse classique que la littérature chrétienne aurait commencé avec Tertullien, Daniélou démontre qu'il existait toute une littérature latine populaire avant Tertullien. Ce christianisme latin était très imprégné des structures culturelles juives. Daniélou peut parler d'un judéo-christianisme d'expression latine.

En quoi aurait consisté cette littérature ? D'abord en des traductions de la Bible, Ancien et